**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 62 (1974)

**Heft:** 7-8

**Artikel:** Population et développement : forum international sur le rôle de la

femme

Autor: Bridel, Danielle

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-273811

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

# Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# FIGURES DE PROUE

Emilie de Morsier - Naville (1843-1896) et son fils, Auguste de Morsier (1864-1923)



Emilie de Morsier-Narville

Obtenir des droits politiques n'était pas la préoccupation dominante d'Emilie de Morsier-Naville - quoiqu'elle ait participé au mouvement qui se dessinait alors et pris la parole dans plusieurs assemblées féministes. En fait, Mme de Morsier s'est battue pour un droit beaucoup plus élémentaire : le droit d'être libre. En exigeant l'abo-lition des maisons closes, elle exigeait la libération des prostituées mainte-nues dans le plus abject des esclava-ges. Enfermées contre leur volonté, ravalées au rang d'objet, jetées en pâture au premier venu, privées de tous droits, incapables de se révolter, voire de se libérer, ces femmés sont incontestablement, au propre et au fi-guré, les plus malheureuses parmi les misérables. misérables.

misérables.

Mais il y a plus, et ceci concerne directement le mouvement féministe:

Mme de Morsier a su communiquer ses idées, sa générosité, son désintéressement, son courage et son dynamisme à son fils ainé, Auguse de Morsier, qui fut le plus ardent promoteure t défenseur des droits politiques de la femme en Suisse.

Patricienne genevoise, Emilie épousa très jeune Gustave de Morsier et le suivit à Paris. Rien ne la prédestinait à la tâche qu'elle allait entreprendre dans cette ville qui fut, jusqu'à la fin de sa vie, sa patrie d'adoption.

En 1875 — elle avait 32 ans — Emilie rencontra Joséphine Butler qui fai-

sait alors sa première croisade contre la réglementation officielle de la pros-titution, « qui est un attentat à la liberté humaine; elle crée une classe de réprouvées et dégrade pour tou-jours les femmes qui en sont l'Objet » (J. Butler). Sans hésiter, elle se mit au service de cette cause qui prit, puis tard, le nom de « Pédération aboli-tionniste internationale ». Parallèle-ment, elle s'occupa activement des détenues libérées de la prison de St-Lazare, et obtint, dans ce domaine, la réglementation officielle de la pro Lazare, et obtint, dans ce domaine, certains résultats. «L'œuvre des Libé-rées de St-Lazare» était une association fondée et menée uniquement par des femmes; un bel exemple de soli-

darité.

La célébrité de Mme de Morsier tient moins à ses activités sociales — d'autres femmes en faisaient autant dans l'ombre — qu'à ses discours. Elle avait un véritable talent d'orateur. Ses propos allaient droit au but. Selon ses propos attaient aroit au out. Seton ses contemporains, «elle parlait avec une ardeur contenue qui émouvait et per-suadati». L'un d'eux précise que 'les hommes les plus avisés n'en revenaient pas et qu'elle avait le don de tirer des larmes aux politiciens les plus endurcis. L'actualité des extraits suivants

est trappante:
« Il faut que la femme devienne in» dépendante de l'homme. ... Si la femme se trouve dans cette situation
» d'infériorité et de souffrance contre
» laquelle nous luttons, c'est justement
» parce qu'elle n'a pas été estimée à
» sa valeur réelle, parce qu'elle n'a pas été mise à sa place dans l'écono » sociale et universelle. En refusant de » sociale et universelle. En rejusant de » voir en elle une individualité qui a » sa raison d'être et sa fin en elle-» même, on lui dênie le droit de pour-» suivre un idéal personnel et son dé-» veloppement spirituel et moral se » trouve subordonné à celui de son

» trouve subordonné à celui de son maître. »

«Ah! Je vous conjure, commencez » par forcer les hommes à reconnaître » que la femme est un être humain » avant de réclamer son droit à deve- » nir une femme politique. » (1893).

«La morale est une pour les deux » sexes. » (...) «Il faudra qu'on renonce » à nous parler de femmes tombées, de femmes verdues, à moins que les

de femmes perdues, à moins que les » de femmes perdues, à moins que les
» hommes n'accepient d'être stigma» tisés du même terme lorsqu'ils man» quent à la chasteté. Cette monsrtreuses inégalité, acceptée jusqu'
» ce jour par l'opinion publique, a été
» elle-même un des facteurs de l'im» moralité... Ce n'est pas seulement la
» police qui fait les prostituées, c'est
» aussi ce « tout le monde » sans cœur
» et sans pitié qui tue d'un mot, d'une
» raillerie et pose pour la vertu outraraillerie et pose pour la vertu outraratterie et pose pour la vertu outra-gée chaque fois qu'il s'agit de jeter la pierre à une femme, tandis qu'il n'a que complaisance pour les lâche-tés et les vices des hommes.» (1883.) Cette femme hors de pair, supérieu-

rement douée, dont le besoin énergique rement douée, dont le besoin énergique de l'action s'elliait à l'idéalisme le plus élevé mourut malheureuement à 53 ans. Son mari et son fils Auguste reprirent le flambeau et poursuivirent la tâche qu'Emille s'était assignée, dans l'esprit qui l'avait animée.

l'esprit qui l'avait animee. Auguste de Morsier, ingénieur de profession, bras droit de sa mère déjà du temps de ses études, s'établit à Genève. Elu au Grand Conseil, il fut Genève. Elu au Grand Conseil, il fut le plus éminent et le plus efficace de tous les hommes qui lutterent pour les droits de la femme en Suisse. En 1909, il groupa toutes les associations fémi-nistes en une « Association suffragiste suisse» qu'il présida jusqu'à ce qu'il se trouvât une femme qualifiée pour lui succèder. Il aurait voulu créer un Declaract fémistre. 2011 mes ha succeder. Il aurait voulu creer un eParlement féminin » en 1911, mais ce plan ne se réalisa pas. Toutefois, c'est grâce à cès consells qu'Emille Gourd fonda, en 1912, le « Mouvement féministe ». En 1912, également, il 'pablia une brochure initiulée « Pourquoi nous demandons le droit de vote pour les fémmes » dans lauculle il danse les femmes », dans laquelle il donne une réponse froidement objective à chacun de ces arguments aussi sim-

chacun de ces arguments aussi sim-l'ets que robāchês que l'on a avancé de tout temps contre le vote féminir; un modèle du genre. L'impact de cet brochure était tel que toutes les lec-trices, même les plus timorées, es transformaient en féministes irréduc-tives.

Ainsi, le mouvement féministe suisse Amst, te modrement jemniste suisse a bénéficié indirectement de l'esprit combatif d'Emilie de Morsier-Naville et de ses idées révolutionnaires. Dr Susanna Woodtli. (Traduit et adapté de l'allemand par I. Engel.)

# Population et développement



# Forum international sur le rôle de la femme

Le 25 février 1974 n'a pas — que je sache — été signalé dans la presse quotidienne comme un jour mémorable. Et pourtant Mme Helvi Sipilă, adjointe du Secrétaire Général de l'ONU, le qualifiait, dans son allocution inaugurale du Forum international sur le rôle de la femme dans le domaine de la population et du développement, de point de départ d'une ère nouvelle dans l'histoire de la promotion féminine. C'est qu'elle s'adressait, dans la salle de l'Assemblée générale de l'ONU, à plus d'une centaine de femmes désignées officiellement pour représenter leur pays dans un débat — qui devait durer cinq jours — sur des problèmes en relation àussi bien avec l'année mondiale de la population qu'avec celle de la femme. On comprendra que toutes celles qui étaient là, assises seules derrière l'écriteau portant le nom de leur pays, aient ressenti une certaine émotion à vivre cet instant et à mesurer le chemin parçouru depuis la date — relativement récente — où pour la première fois dans le monde, des femmes se virent reconnaître le droit de vote.

Cette manifestation féminine était-elle nécessaire? Certains des orateurs, en cette même séance inaugurale, se sont permis d'en douter et de faire remarquer que l'heure était plutôt aux discussions communes entre hommes et femmes sur les problèmes concer-nant l'avenir de l'humanité. Pour ma part, j'estime qu'il n'était pas mauvais une sur un plan plus vaste que celui que sur un plan plus vaste que celui de la Condition de la Femme de l'ONU (où seuls 35 pays étaient représentés) des femmes du monde entier aient été appelées, hors des associations fémi-nines, à aborder ensemble des quesnines, a aborder ensemble des ques-tions de politique générale. Il appar-tiendra aux gouvernements de hâter l'étape suivante où toutes les déléga-tions aux conférences mondiales... ou autres compteront des femmes... ou

Organisé grâce à l'aide financière du Comité de la crise de la population et de la Fédération internationale pour une parenté responsable, le forum a été consacré en partie à la planification familiale. Dans nombre de pays

Cette manifestation féminine était-ille nécessaire? Certains des orateurs, n cette même séance inaugurale, se sont permis d'en douter et de faire emarquer que l'heure était plutôt aux iscussions communes entre hommes t femmes sur les problèmes concer-ant l'avenir de l'humanité. Pour ma art, j'estime qu'il n'était pas mauvais s'opposer à toute « obligation » qui pourrait leur être faite d'accepter des pourrait leur être faite d'accepter des conceptions si différentes des leurs. Certaines ont d'ailleurs été jusqu'à exprimer leurs craintes que les pays industrialisés, à taux de natalité très bas, recommandent la planification familiale à seule fin que les pays en voie de développement ne les dominent pas par leur nombre.

Il est vraisemblable qu'au Congrès de Bucarest, l'été prochain, des argu-ments du même genre seront avancés si l'on ne traite pas de manière très prudente ce problème délicat. Il ne

faut pas oublier que, si l'on tient compte seulement de la relation entre le nombre des habitants et la surface du territoire national, plusieurs des pays en voie de développement sont loin d'être surpeuplés et qu'il leur est parfois difficile de saisir tous les

est parfois difficile de saisir tous les aspects de la solidarité internationale. Les nombreuses — presque trop nombreuses — personnalités (dont très peu étaient européennes) qui ont pris part aux 5 tables rondes constituant l'armature du programme ont abordé bien d'autres sujets que celui de la planification familiale. Au cours des discussions, on parla beaucoup de l'éducation à donner aux femmes. On a rappelé à diverses reprises « qu'en a rappelé à diverses reprises « qu'en éduquant un homme, on éduque un individu mais qu'en éduquant une femme, on éduque une famille ». Chacune semblait d'accord qu'un pays ne saurait se développer vraiment si les femmes ne participent pas à la vie de la communauté, et comment pour-raient-elles le faire si elles sont anal-

phabètes? Plusieurs ont cependant ex-primé leurs craintes de voir, si l'on donnait trop de formation profession-nelle aux femmes, le marché du tra-vail «envahi» par elles alors que les emplois ne sont détà pas en pombre vali «elivani » par enes alors que les emplois ne sont déjà pas en nombre suffisant pour les hommes dans beau-coup de pays. Certes, on leur a objecté que, dans les régions rurales en particulier, il était possible de développer un petit artisanat donnant aux femmes un petit artisanat donnant aux femmes des occasions de travail, mais je ne suis pas sûre que ces objections aient été très convaincantes. D'ailleurs l'avis a aussi été exprimé qu'il convenait d'améliorer la capacité productive et le prestige social des travaux ménagers afin que les femmes — même ayant reçu une formation — restent au foyer.

### COMPLEXITÉ

L'exame de l'avant-projet de plan d'action international relatif à la population (établi en vue du Congrès de Bucarest) a permis de juger de la complexité des problèmes que pose la croissance démographique. Pour ne prandre qu'im example la représenprendre qu'un exemple, la représen-tante de la Tunisie a montré qu'en élevant l'âge du mariage — mesure préconisée par le plan — on se trouvait devant la nécessité d'occuper des jeunes filles à qui il était difficle de trouver du travail. Il incombait aux participantes au Forum, non de ré-soudre les problèmes, mais de proposer

des modifications de l'avant-projet tendant à ce que les intérêts féminins soient mieux pris en considération. Si j'en crois les nouvelles reçues depuis lors, les suggestions faites ont rencon-tré bon accueil auprès de la Commis-

tré bon accueil auprès de la Commission de la population des Nations Unies, d'ailleurs présidée par une femme, la représentante des Philippines; les discussions ont donc eu un résultat positif.

Blen que le programme — au contraire de ce qui est le cas dans maintes réunions internationales ait été très chargé, les heures des repas et les deux longs voyages en car qui nous ont menées de New-York au ravissant Centre de Conférence d'Airlie en Virginie et retour ont été l'heureuse occasion de contacts personnels avec des femmes parlementaires, professeurs d'université, hauts fonction naires, de toutes races. Nombre de naires, de toutes races. Nombre de celles qui représentaient les pays en voie de développement frappaient par leur jeunesse qui ne les empéche pas d'occuper des situations à responsabid'occuper des situations à l'occuper des situations de l'occuper des situations à l'occuper des situations à l'occuper des situations de l'occuper de

sérieux.

Je suis fort reconnaissante à l'Alliance (qui a suggéré mon nom au Dé-partement politique fédéral) de m'avoir permis de faire cette expérience in-téressante.

Danielle Bridel.

# QUELQUES RÉFLEXIONS

(Suite de la page 6)

### Un postulat de base

Les Associations féminines avaient, dès 1970, fixé comme modèle, pour étudier la situation de la femme dans la famille, la collaboration dans l'égatité entre mari et femme. Je me souviens avoir entendu Marga Bührig exposer les principes de cette énquête lors de l'assemblée des déléguées de l'Alliance de sociétés féminines suisses à Zurich. C'était la première fois que j'entendais parier de « Partnerschaft ». Depuis, ce concept a été utilisé à tort et à travers. Les Associations féminines avaient, et à travers.

et à travers.

Mais suivons la logique de cette enquête. En bref, que veut-on démontrer? Lá où le comportement des gens ne refiète pas la collaboration dans l'égalité, il y a discrimination de l'un ou de l'autre des partenaires et le modèle fixé comme idéal par les Associations féminines n'est pas atteint.

Dans l'éducation, dans la vie professionnelle, les inégalités sont faciles à démontrer.

Dans la famille, au niveau de la vie Dans la famille, au niveau de la vie quotidienne, l'enquête est nouvelle. Il n'y avait pas eu, jusqu'à présent, en Suisse, de recherche sociologique sur le comportement des personnes formant la famille, sur l'image que chacun se fait de son rôle d'homme, de nari, de père ou de femme, d'épouse,

e mère.
Ce comportement est-il patriarcal') et sexiste <sup>2</sup>) ou reflète-t-il une colla-boration des deux partenaires dans l'égalité ?

S'il est patriarcal et sexiste, il y a S'il est patriarcal et sexiste, il y a discrimination pour la femme. S'il est matriarcal et sexiste, il y a discrimination pour l'homme. Si les deux partenaires ont le même poids, il y a équilibre entre les rôles et situation d'égalité.

Par exemple, une des questions po-

- Par exemple, une des questions posées dans l'enquête est : Qui décide en dernier ressort, s'il faut :
   appeler le médecin ;
   conclure une assurance-vie ;
   acheter une voiture ;
   établir le budget du ménage.
  La femme domine dans 1/5 des cas, l'homme dans 1/3 à la moitié des cas.
  Sans distinction dans 1/3 à la moitié des cas.

On aurait pu aussi poser la ques-Est-ce que la femme connaît le salaire et la fortune de son mari? » ou salaire et la jortune de son mart? sou inversement « Est-ce que le mari con-naît le salaire et la fortune de sa femme? » Si cette information n'est pas réciproque, il ne peut y avoir de collaboration dans l'égalité. Celui qui connaît ce que l'autre ignore, crée une situation d'inégalité.

# Face à ces discriminations, comment

Il est toujours pénible de prendre conscience des discriminations dont on est l'objet, et chacun les ressent diffé-remment selon l'image qu'il s'est faite de son rôle.

Ou bien c'est l'acceptation, la rési-gnation. « C'est la vie de sacrifice que nous devons mener » comme l'écrivait, il y a quelques mois, une lectrice de ce journal.

Ou bien c'est la révolte, le divorce...

la mélancolie, la dépression... La femme suisse est heureuse com-La femme suisse est heureuse comme elle est puisqu'elle ne proteste pas
de gagner moins, d'avoir moins de
débouchés, de n'avoir pas accès au
pouvoir de décision dans la famille.
Pourquoi lui fixer comme modèle la
collaboration dans l'égalité? C'est la
rendre malheureuse. A quoi serbent
toutes ces enquêtes? Le statu quo est
parfoit

A ceux qui tiennent ce raisonnement qui ressemble d'ailleurs beaucoup au qui ressemble a auteurs, beaucoup au raisonnement de ceux qui s'opposaient au suffrage féminin, il y a quelques années, j'aimerais répondre ceci: Il faut que les femmes prennent cons des discriminations dont elles

- 1. Parce que toute inégalité doit être combattue.
- 2. Parce que l'inégalité est source de conflit. L'histoire des peuples co-lonisés montre qu'il faut aplanir les inégalités aussi rapidement que possible. Or, sous certains égards, la femme suisse mariée est, selon le Code civil, colonisée. 3. Parce que le nombre des divorces,
- des dépressions nerveuses, la sur-consommation des médicaments, en particulier par les femmes de 85 à 45 ans, sont des signes de la désadaptation sociale. Combien de désadaptation sociale. Combien de femmes souffrent d'un déséguili-bre entre leur désir et leur possi-bilités de développement, leur ni-veau intellectuel ou professionnel d'une part, et leur statut de mêna-gère et de mère d'autre part?
- Parce que la vie « sans soucis » des femmes dont les maris ont un haut revenu n'est pas une solution. Pouvoir se préoccuper de la mode Pouvoir se preoccuper de la mode vestimentaire et artistique sans exercer d'activités sociales ou pro-fessionnelles ne représente pas un idéal pour une femme émanci-pée. «L'homme subjugué» d'Esther Villars, n'est pas notre but.
- 5. Parce que la vie exténuante des femmes surchargées par 44 heu-res de travail professionnel et par 40 heures de travail ménager

par semaine sans compter les dimanches n'est pas une solution non plus. Elles n'ont pas le temps de prendre conscience des discri-minations multiples dont elles sont

Ces quelques remarques m'ont été Ces quelques remarques mont ete suggérées par la lecture de cette enquête sur la situation de la femme en Suisse et par les nombreux articles de presse à son sujet.

Il y a ceux qui sont convaincus par les statistiques qui démontrent certaines discriminations. Ce sont ceux

taines discriminations. Ce sont ce qui acceptent le postulat de départ.

qui acceptent le possituat de aepart.

Il y a ceux qui n'acceptent pas les résultats de l'enquête, parce qu'ils n'acceptent pas le principe d'égalité, persuadés qu'une discrimination de la femme «est dans l'ordre des choses» es s'explique par une différence de nature.

Et nous qu'en pensez-nous?

### Jacqueline Berenstein-Wavre.

Patriarcal: L'homme est le chef, il dirige et commande. Il détient seul l'au-torité. Il donne son nom à sa femme et à ses enfants.